

Création et engagement La dimension politique du culturel ¹

Emmanuel BRETON^a

^a *Dramaturge, Architecte.*

Penser l'activité créatrice c'est en même temps interroger la société dans laquelle celle-ci intervient. L'acte créateur transforme un objet et l'environnement dans lequel il intervient, l'activité créatrice transforme elle l'environnement social. En ce sens la création implique le politique (Platon...les poètes et la cité...). A l'inverse les conditions de la création dépendent aussi de la société dans laquelle on vit.

Créer c'est opérer des choix. C'est amener une transformation dans le réel. C'est donc sortir d'un état de neutralité. La neutralité désignerait ici la situation de celui qui n'intervient pas dans les affaires communes (élections sont une forme d'engagement). La création est un engagement au moins en ce qu'elle est une intervention « intempestive² » dans les affaires communes, elle est une interpellation. Il ne s'agit pas de dire que l'artiste délivre un message (au sens où les 'protes-singers' en délivraient un), mais il y a une expression, le créateur s'exprime. À partir du moment où il prend la parole, il s'engage.

La question n'est pas tant de savoir si la création culturelle est une forme d'engagement, même si nous reparlerons des formes que cet engagement peut prendre, mais plutôt du sens qu'a cet engagement aujourd'hui.

Quel est le sens de cet « aujourd'hui » ? C'est celui de la modernité tel que la comprend Walter Benjamin et qui à mon sens contient déjà en elle ce que d'autres voudront spécifier comme post-modernité. Les principaux concepts benjaminien qui expliquent la modernité sont à rappeler : « habitude aux chocs », « aura de l'œuvre », « valeur d'exposition », « chute du cours de l'expérience » « techniques de reproduction et de production », « masses ».

Ce qui tiendrait ici lieu de discours est perdu dans la quantité d'expressions. Pour Benjamin, les techniques de productions modernes (lithographie, photographie, cinéma, radio) vont de pair avec des systèmes de production (une économie). La position de passivité dans laquelle est installé le spectateur moderne va de pair avec les intérêts du système économique qui rend possible cette nouvelle création culturelle : le capitalisme. Ces intérêts tiennent essentiellement dans cette passivité, cette réceptivité au système de vente qui repose sur la publicité et la mode. Ce système vend également le nouveau personnage apparu avec cette révolution de la création culturelle : la star. Mais, parallèlement, cette transformation du comportement du spectateur, modifie aussi son comportement de consommateur et de citoyen ; plus exactement ces trois aspects de la vie de l'homme sont ramenés à une attitude fondamentale de passivité (l'habitude aux chocs). À ce jeu, de tous les personnages politiques celui qui s'en sort le mieux, et de loin, c'est le dictateur. Pour Benjamin la création culturelle a ici le rôle d'un engagement politique très précis (cf. son travail Allemand une série de lettres, sa conception du travail théorique comme création, son travail avec Brecht).

¹ Ce texte constitue un abstract de la communication présentée lors du séminaire CEREN/MECIC (& conférence de rentrée de la spécialisation Culture et Industries Créatives) à l'ESC Dijon le 17/09/2013.

² Nietzsche, *Considérations inactuelles/intempestives*, Paris, Gallimard.